

Dans la lumière de l'Esprit Saint : réfléchir, décider et agir

La déflagration qui touche nos sociétés à l'échelle mondiale par la pandémie du Covid 19 nous a sidérés. Cet inattendu a provoqué un coup d'arrêt brutal de nos activités habituelles. Ce virus a occasionné bien des souffrances dont une immense cohorte de chercheurs et de soignants cherche à nous délivrer.

Chrétiens, nous ne pouvons demeurer spectateurs de leurs vies risquées et offertes. Il nous revient de comprendre ce que l'Esprit dit aux Eglises dans ces événements en forme d'Apocalypse. De nombreuses analyses circulent et sont propices à la réflexion. Je ne suis ni médecin, ni économiste, ni en responsabilité politique. Ce n'est donc pas sur ce terrain que j'aimerais offrir quelques repères. En revanche l'héritage de la foi chrétienne, un lien nécessaire avec la Parole de Dieu et la Tradition récente de l'Eglise dans *Laudato Si'*, mérite d'être revisité.

Profitions de ce temps de confinement pour mettre au clair des repères incontournables pour nous chrétiens. Ils permettraient d'inventer un nouvel art de vivre. D'autres contributions de chrétiens, évêques, théologiens, prêtres ou laïcs seront les bienvenues pour féconder l'intelligence collective de l'Eglise sur ce que nous vivons. L'aspiration au retour des célébrations eucharistiques pour les fidèles suppose de clarifier le lien – qui est un lien fondateur- avec la présence de l'Esprit Saint au cœur des événements, preuve de l'historicité de la foi chrétienne. Profitions de l'abstinence sacramentelle de ce moment pour porter un regard de conversion sur nos modes de vie fraternelle et matérielle. La vérité de toute pratique sacramentelle est habitée d'une exigence d'ouverture à l'attente des hommes et des femmes en inquiétude pour leur santé et pour leur travail. Prenons acte avec Maxime le Confesseur que notre liturgie est une liturgie cosmique ancrée dans une écologie de fondation. Relisons la méditation de Teilhard de Chardin dans *la Messe sur le monde* qui transpire de cette vérité. C'est à cette profondeur que les chrétiens par leurs comportements contribueront à renouveler leur participation à l'eucharistie autant qu'à féconder de nouveaux modes de vie dans leur peuple respectif ! Toutes nos contributions viseront à ce qu'une parole d'Eglise soit élaborée et entendue dans le présent historique du monde.

Lumières de l'Ecriture Sainte

Selon les traditions, au lendemain de la résurrection, les disciples se sont trouvés eux aussi confinés au cénacle, pendant 50 jours. La réflexion sur les événements qu'ils venaient de vivre accompagnait leur prière. Le choc avait été d'une extrême violence. Leur espérance d'une société meilleure apportée par Jésus était morte sur la Croix. Ils n'auraient plus la main sur l'avenir du monde, pas plus que nous ne l'avons sur notre liberté, sur notre travail, sur notre vie sociale, sur nos assemblées communautaires, sur les sacrements et même sur le Christ que nous ne pouvons plus approcher dans l'eucharistie ! Jusqu'ici nous pensions que le monde d'avant était en plein réussite ! Voici que s'impose à nous **un principe de limite**. Presque tout s'est arrêté. Sauf le travail de l'Esprit Saint. Sa lumière pour réfléchir et décider, peut nous sortir du sommeil (Rom 13,11) dans lequel les rêves d'une toute puissance sur l'univers nous entretenaient de manière bien illusoire.

Aujourd'hui que nous faut-il donc faire ?

Voici une première approche qui prends en compte le principe de limite à partir de trois expressions qui courent au long de l'encyclique *Laudato Si'* du Pape François : Tout est lié, tout est donné, tout est fragile. Je les emprunte à Elena Lasida qui les induisait de sa lecture de l'Encyclique *Laudato Si'*. Je les utilise avec un contenu propre comme une grille qui nous permet d'accueillir ce que l'Esprit Saint peut vouloir nous dire aujourd'hui. Cette grille permet de distinguer ce qui est de l'ordre du superflu et ce qui est de l'ordre de l'essentiel.

Lumières de la Tradition récente en *Laudato Si'*

Tout est lié : Il y a dans cette expression, une invitation à réaliser que nous vivons en interdépendance entre nous, mais aussi à l'égard de la nature sous toutes ses formes, physiques, végétales et animales. Ce virus est venu d'une mauvaise relation avec des animaux sauvages. Il a perturbé notre santé, notre économie, nos relations sociales et notre pratique religieuse.

J'aime illustrer cela par un regard sur l'arc en ciel. Il est le résultat d'une rencontre de l'eau et du soleil sans laquelle aucune vie n'est possible. L'arc en ciel prend son envol d'une extrémité de la terre où vivent des hommes divers dans une biodiversité non moins grande, symbolisés par ses couleurs. Il se projette sur un autre territoire où vivent d'autres êtres humains, également inondés des principes de vie qu'il porte avec lui. Or par où passe-t-il ? D'une manière non moins symbolique, il traverse le ciel de Dieu. Il ouvre l'Histoire à sa présence. L'arc en ciel apparaît dans la Bible après la tempête du déluge. Il est le signe du salut offert pour ceux qui sortiront de l'arche, où ils étaient à l'abri. Personnes d'une même famille symbolisant l'unité du genre humain et animaux de toutes espèces manifestant la biodiversité ; signe de la paix, là où la lumière et l'eau sont préservées pour engendrer la vie. Tout est lié : la pratique de notre foi chrétienne, la crise sanitaire et la crise économique.

La période de confinement que nous vivons a un impact positif sur l'environnement et le climat. Je ne dispose pas des instruments de mesure pour en apprécier l'ampleur. Je reçois seulement comme un trait d'humour fantastique de la part de la nature, le fait d'avoir pu admirer l'éveil des arbres, des fleurs, des oiseaux, le soleil, la pureté de l'air, la mise à jour d'initiatives fraternelles et même la renaissance d'une courtoisie oubliée depuis si longtemps dans notre pays. Certes, bien des disparités existent entre les habitats, les revenus, les situations familiales qui rendent très difficiles la traversée de ce temps de confinement pour un grand nombre. D'où l'urgence qu'il y a pour les collectivités responsables et pour chacun de nous, de porter le souci des plus fragiles. Chrétiens, il est urgent de nous mobiliser dès aujourd'hui pour faire face à la crise sociale qui s'annonce.

Toute activité humaine n'est possible qu'en dépendance du travail et des activités d'une multitude dans une chaîne infinie de processus qui nous solidarise les uns aux autres entre nations, entre peuples, mais aussi avec le travail silencieux des plantes dont nous commençons tout juste à imaginer le langage, et des animaux dont certains sont associés de près à nos existences quotidiennes. Nous sommes tous solidarisés et embarqués dans la même communauté de destin. Combien plus à l'égard de l'espèce humaine sous toutes les latitudes. Il y a là une invitation à participer au bien des autres comme ils participent au nôtre.

- Voilà ce qui est mis en lumière par cette pandémie, tout comme la coopération, si nécessaire, entre les nations pour sauver les habitants de notre arche unique. Ce n'est pas une matière à option ; c'est un fait ! Dans la résolution de la crise actuelle l'Eglise par sa catholicité constitutive témoigne de cette évidence à côté de laquelle nous ne pouvons passer.

Tout est donné : il n'est pas très difficile de constater que nous n'avons pas inventé la terre, l'air, la mer, le soleil, la pluie... notre carte génétique... en un mot la vie ! Nous avons reçu tout ce qui fait l'essentiel de nos existences. Il y a là une invitation à protéger ce que nous sommes incapables de créer. De ce fait nous ne pouvons prétendre mettre la main comme des propriétaires exclusifs sur ce que nous sommes : notre corps, notre intelligence, notre vie sociale, notre pays... bref, sur tout ce qui nous a été gratuitement offert. Ceci touche le concept de propriété en général toujours subordonné à la destination universelle des biens.

Voici comment la réalité d'un superflu ne correspond pas seulement à une accumulation de biens. Elle interroge la fabrication de certains objets (l'offre) qui ne se décide plus en raison du bien qu'ils soient susceptibles d'apporter à ceux qui se les procurent (selon une demande légitime), mais en fonction de la chance qu'ils ont d'être achetés par ceux qui en ont la capacité financière. Ce seul critère pour les mettre sur le marché ne les rend pas légitimes même s'ils créent des emplois. La publicité ciblée qui leur est faite a le plus souvent cet unique objectif. Il est impératif – au moins pour nous chrétiens – de vérifier si la finalité de chaque bien que nous voulons acquérir est au service d'un plus de vie, au service de l'environnement à protéger. Cette finalité doit être mise en regard de sa fécondité. Pour une communauté ou une personne, une fois assuré l'essentiel des biens nécessaires à son existence – et même si l'appréciation de cet essentiel peut varier, l'accumulation de biens n'a pas d'autre finalité que sa redistribution. C'est-à-dire la fécondation du patrimoine commun pour que d'autres vivent.

Certes la prudence est toujours de mise. Mais précisément, la prévision du partage s'avérera nécessaire – souvent à l'improviste- selon la situation des autres. D'où pour les chrétiens la référence constante à la parabole du lys des champs, comme un repère de la foi à l'instant « T » et non de manière absolue et irréfléchie. Une référence qui ouvre avant tout sur Dieu pour découvrir comment il est, sans doute le seul, à être entièrement détaché des biens qu'il nous donne.

L'intelligence et la volonté nous sont offertes pour innover et développer les biens nécessaires à la vie, au soin, au vivre ensemble. Il est essentiel de consacrer du temps pendant ce confinement- alors que les écoles et les universités sont pour une part suspendues, pour susciter chez les jeunes des vocations et des engagements vers des métiers qui développeront les biens de premières nécessités là où ils manquent – souvent dans les régions les plus pauvres du monde où l'on meurt plus encore de leurs carences que du Covid 19 : le manque d'eau, de nourriture, de médicaments, d'hygiène, d'énergies renouvelables, de protection de la biodiversité et des métiers afférant à ces domaines etc... S'il y a une course à engager de toute urgence, c'est en cette direction. Les exigences de telles orientations supposent une formation auprès des familles et des jeunes pour comprendre que l'Evangile qui lui aussi nous est donné, est inscrit dans une histoire. Il nous dévoile le sens de la vie humaine et nous évite d'adhérer à un style de vie qui évacue toute transcendance (Laudato Si' n°119). Cette vérité est le don que l'Eglise peut faire au monde. Profitons de ce temps de confinement pour en renouveler l'annonce avec ses conséquences sociales. Ce chemin lui évitera d'être marginalisé comme une utopie. Il redira avec force que défendre l'honneur de Dieu c'est défendre les plus fragiles comme le Christ Jésus l'a montré. Alors nous participerons non pas aux idéologies du meilleur des mondes, mais à rapprocher les cœurs (Quadragesimo anno°148) et par là à pacifier les ressentiments, les rebellions, l'instabilité sociale qui se traduit par des violences.

Tout est fragile : Nous en faisons l'expérience très rude pour la santé et pour l'économie. Au cœur de cette blessure une résilience très positive dévoile le cœur de l'être humain ! En quelques semaines, la question de la santé et de la survie d'un grand nombre, est devenue prioritaire. Elle a

dominé toutes les autres. La personne humaine a été placée au centre de tout ; et la santé est inséparable de l'être humain. Or la centralité de la personne humaine s'était estompée, pour ne pas dire avait volée en éclat, au long des décennies passées. Elle se traduisait par la revendication outrancière d'une liberté dont l'adage était : « c'est mon choix, donc c'est mon droit ». Toute une conception de l'existence évacuait le bien des personnes au profit des caprices de chacun et des caprices du marché et de la concurrence. Cette conception nous a tous contaminés aussi fortement que ce virus. Elle a inventé une économie basée sur le profit financier, régie par des lois soi-disant intangibles de rentabilités auxquelles il était devenu impératif de se soumettre. Esclaves de ces exigences, l'être humain en avait perdu la connaissance de son identité, le sens de l'essentiel.

- Pour le retrouver, il ne s'agit pas de renier la croissance, ni les performances technologiques. Mais de les ajuster en se gardant de penser que la super-automatisation serait la bonne mesure du bonheur. Celle-ci fait trop peu de cas des personnes qu'elle prétend servir. L'invention de robots comme animal de compagnie pour personnes âgées ou isolées, illustre parmi d'autres, le mauvais usage de notre intelligence et de notre cœur. Nous savons depuis longtemps que la solitude est une des détresses les plus difficiles à vivre ; que les personnes soient célibataires, âgées, dépendantes ou autonomes, en prison ou malades... Aucune machine ne remplacera la présence d'une personne humaine auprès d'une autre. Combien ceci est remis en lumière par la situation de nos aînés en EHPAD dans ce long temps de solitude. Prenons la mesure de ce fait que le temps d'une personne âgée est plus court que celui d'un jeune dont l'avenir est ouvert.

Tout est fragile, c'est l'expression qui peut le plus nous dynamiser. La fragilité est source de créativité. Quand il y a manque, il y a recherche, invention, appels à d'autres pour une résolution commune des carences. Tout est fragile dans notre vie relationnelle. La crise que nous vivons met en lumière combien il est nécessaire d'harmoniser les initiatives personnelles et les collaborations. Car aucun d'entre nous, aucune nation, ne pourra être à lui seul, à la hauteur du choc que nous vivons. La modestie est la vertu des entrepreneurs qui prennent des risques avec d'autres et qui se défient de « *la science qui enfle, car seul l'amour édifie* (1 Cor 8,1), et l'amour est toujours interpersonnel !

Tout est fragile, nous savons qu'il est possible de rendre le monde irrespirable et inhabitable. L'urgence d'une transition écologique est une sagesse à laquelle nous ne pouvons renoncer sous prétexte de récession économique qui en interdirait l'accès. Au contraire sa mise en œuvre garantirait un développement par des métiers nouveaux et des innovations au profit de tous.

- Parce que tout est fragile bien des innovations vertueuses ont ouvert des voies qui ont permis de sortir l'économie réelle des ornières de la financiarisation. Une « économie solidaire », a montré, qu'il est possible de prendre en compte **les besoins de chacun** – à la manière des Actes des Apôtres (Ac 2,45). Ce repère pourrait définir avec plus de justesse le rapport entre la demande et l'offre- au bénéfice des moins rapides, des moins habiles, des plus patients qui misent sur le temps long et non sur l'immédiat. La solidarité mutuelle et la sauvegarde de la planète deviendraient alors le critère d'une offre correspondant aux besoins de chacun.

C'est en raison même des fragilités que l'inventivité pourrait conduire les entrepreneurs à développer ce qui correspondrait à ces besoins essentiels. Ce sont eux que l'Eglise doit rejoindre et accompagner. De nombreux témoignages nous parviennent d'imagination et d'initiatives qui font face à la carence sociale et même industrielle : transformation d'usine pour fabriquer des respirateurs, subventions monétaires, moratoires de la dette en faveur des plus fragiles, entraide toute simple entre voisins, fabrication artisanale de masques, poursuite incessante des programmes de préservation de la planète etc.... La liberté et la résilience en ce temps de crise montrent le rapport intime qui existe entre la vie intérieure de chacun et la forme extérieure qui

la traduit dans le souci des autres. Nous découvrons ici la plus profonde identité de l'être humain. Il revient à l'Eglise de la mettre en lumière.

Ces trois expressions se présentent comme une invitation à ne pas prêter l'oreille aux sirènes qui chantent l'impatience d'un retour au « tout comme avant ». Une marche forcée vers le statu quo antes est possible. Elle touchera plus encore les personnes déjà au bord du monde dans le jour d'avant. La prévisible récession économique en augmentera le nombre d'une manière plus considérable encore si les plus rapides, les plus forts, -des individus et des Etats-, se replient sur eux-mêmes.

Nous sommes au seuil d'une civilisation nouvelle. Il importe d'en éveiller une vive conscience. Nous ne pourrons le franchir sans nous engager dans un processus de **renoncements et d'innovations**. Ce processus est fondé sur la distinction entre **le superflu et l'essentiel**. Renoncer au superflu et innover pour sauver l'essentiel ne sera pas facile. En effet la mentalité qui s'est forgée en Occident depuis des décennies est celle de l'absence de limites. Elle résulte du progrès sans fin de la science et de ses applications technologiques. Tout apparaît comme envisageable... notamment dans les faux espoirs véhiculés par les théories du « transhumanisme ». L'idée qu'il est possible d'acquérir dans un proche avenir, un pouvoir illimité, conduit à imaginer que désormais nous pourrions mettre la main sur le génome humain et le modifier pour fabriquer un être qui surpasserait ses limites actuelles. Le mauvais usage d'une « intelligence artificielle » renforce encore une telle prétention.

En ce temps de confinement où de multiples renoncements apparaissent, nous vivons une dimension ascétique et pénitentielle. Nous en avons perdu le sens et l'usage dans l'expression de notre foi chrétienne. En ce sens ce temps pénitentiel revêt un caractère de grâce. Que ce soit par ces renoncements auxquels il nous contraint dans nos relations, dans notre liberté de circulation, dans la solitude lorsqu'elle est vécue au mieux pour préserver des temps de prière et de louange et de communication nouvelle... Ce temps peut devenir toute autre chose qu'un temps mortifère s'il nous permet au terme de choisir un autre style de vie. Il nous aura conduits à « nous rendre » ... à Celui qui nous a donné d'être ce que nous sommes. Nous assistons à la renaissance de la vie de prière, dans les familles, dans les communautés religieuses et les presbytères. Un certain individualisme spirituel s'estompe et met en veille la pudeur habituelle pour une expression commune de la foi.

Pour que la parole de l'Eglise et des chrétiens soit audible au cœur de ce que nous vivons j'ai tenté de mettre en lumière quelques repères. Vérifions ensemble s'ils nous permettent de vivre autrement les relations entre l'offre et la demande et les relations entre nous et l'environnement. Pour y aider, j'ai élaboré une grille d'évaluation qui épingle diverses composantes de notre existence, personnelle et sociale. C'est une porte d'entrée pour une réflexion familiale, entre amis ou au sein de nos entreprises avec les collègues de travail.

Cette réflexion est une contribution pour que chacun s'exerce à évaluer dans sa propre existence comment passer du superflu à l'essentiel, du renoncement nécessaire à l'innovation féconde, de la consommation à la création, du quantitatif au qualitatif, de l'indépendance à l'interdépendance.

*** jacquesturck92@gmail.com tel 06 85 07 15 17